

Article

« Plus ça change... Reagan, Bush et le rôle des États-Unis dans le monde »

Philippe Le Prestre

Revue québécoise de science politique, n° 24, 1993, p. 9-43.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/040318ar>

DOI: 10.7202/040318ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

PLUS ÇA CHANGE... REAGAN, BUSH ET LE RÔLE DES ÉTATS-UNIS DANS LE MONDE

Philippe Le Prestre ¹

Université du Québec à Montréal

À partir d'une analyse de contenu des messages présidentiels sur l'état de l'Union de 1982 à 1992, cet article cherche à identifier et à expliquer une quelconque redéfinition du rôle des États-Unis dans le monde à la suite des bouleversements systémiques de la dernière décennie. L'opérationnalisation du concept de rôle selon quatre dimensions fait ressortir la cohérence du discours de chaque président. Mais cette analyse remet aussi en cause la pertinence des variables systémiques pour l'explication de la dynamique du rôle national. Les caractéristiques de ce dernier sont relativement stables ou n'évoluent pas suivant les tendances attendues. Le système international offre l'occasion de changements, mais d'autres variables — cognitives, idéologiques ou plébiscitaires — pourraient mieux expliquer la volonté de les entreprendre et leur contenu.

*If there's no Cold War,
what's the point of being an American?*
John Updike, *Rabbit At Rest*

Philippe Le Prestre, département de science politique, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succ. Centre-Ville, Montréal (Québec), H3C 3P8

1. Cette recherche a bénéficié du soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines, de l'Institut pour la paix et la sécurité internationales, et du Département de la défense nationale du Canada. L'auteur remercie Anne-Lise Polo, pour son assistance dans la recherche, et Charles-Philippe David pour ses commentaires.

Revue québécoise de science politique, no 24, automne 1993.

Introduction

Dans un long article publié en 1970, Kal Holsti avançait que l'analyse de la politique étrangère devrait chercher à expliquer «les origines, la présence et les sources des changements dans les conceptions du rôle national plutôt que des décisions isolées²». Le terme de rôle fait principalement référence aux décisions, aux engagements, aux règles et aux actions que les décideurs jugent appropriées ainsi qu'aux fonctions que leur pays devrait remplir sur la scène internationale³. La définition d'un rôle structure et limite les actions possibles, légitime les politiques tout en les rendant cohérentes, et suscite des attentes; le rôle peut ainsi servir d'indicateur, ou même de référence, pour prédire l'engagement diplomatique de l'État. Pourtant, peu d'auteurs ont utilisé ce concept de manière approfondie, les études fondées sur les «images» étant plus populaires dans le contexte bipolaire dominant de la guerre froide⁴.

Si les États-Unis n'en sont pas encore au point où s'appliquerait le mot cruel de Dean Acheson sur la Grande-Bretagne, il reste qu'une nouvelle définition de leur rôle dans le système international après la guerre froide demeure évasive. Cette définition est pourtant nécessaire, car elle sous-tend l'adaptation de la politique étrangère aux transformations externes et internes, et vise à préserver les intérêts fondamentaux du pays, à clarifier les attentes des partenaires des États-Unis et à mobiliser l'opinion publique autour d'un nouveau consensus. Face à une carence apparente de l'administration Bush, le débat sur le rôle que devraient jouer les États-Unis fait rage depuis 1988. Les uns

2. Holsti, Kal J., «National Role Conceptions in the Study of Foreign Policy», *International Studies Quarterly*, vol. 14, n° 3, 1970, p. 306.

3. Holsti, K., *op.cit.*, 1970, p. 245-246.

4. Voir néanmoins, Walker, S. G., (sous la direction de), *Role Theory and Foreign Policy Analysis*, Durham, N.C., Duke University Press, 1987.

soutiennent différentes variations d'un nouvel isolationnisme⁵; d'autres cherchent à justifier l'engagement international des États-Unis à travers sa mission démocratique⁶, un rôle d'«équilibreur» multirégional⁷, ou bien un engagement soutenu dans la construction et le maintien d'un nouvel ordre fondé soit sur la prééminence américaine⁸, soit sur l'interdépendance et le multilatéralisme⁹. On a reproché à George Bush de s'être accroché trop longtemps à une vision périmée des relations internationales et d'avoir sacrifié l'innovation sur l'autel réaliste de la prudence ou du *statu quo*¹⁰. Ronald Reagan, au contraire, pourtant plus idéologue, aura su négocier un revirement de sa politique soviétique au point où, de représentant de l'«empire du mal» qu'il était en 1982, Mikhaïl Gorbatchev était devenu un «ami» en 1988.

Selon Holsti, les changements systémiques aussi bien que les contraintes internes devraient influencer sur les définitions du rôle. Ce concept sociologique comprend une dimension externe (les attentes des autres acteurs) et une dimension

5. Par exemple, Buchanan, Patrick J., «America First, and Second, and Third», *The National Interest*, n° 19, 1990, p. 77-82; Nordlinger, Eric A., *Masterly Inactivity: A "National" Security Strategy* (à paraître); Ravenal, Earl C., «The Case for Adjustment» *Foreign Policy*, n° 81, 1991, p. 3-19.

6. Diamond, Larry, «Promoting Democracy», *Foreign Policy*, n° 87, 1992, p. 25-46; Fossedal, Gregory A., *The Democratic Imperative: Exporting the American Revolution*, New York, Basic Books, 1989; Muravchick, Joshua, *Exporting Democracy: Fulfilling America's Destiny*, Washington, D.C., American Enterprise Institute, 1991.

7. Kissinger, Henry A., «Balance of Power Sustained» dans Allison, Graham et Gregory Treverton, (sous la direction de), *Rethinking America's Security*, Norton, 1992, p. 238-248.

8. Krauthammer, Charles, «The Unipolar Moment», *Foreign Affairs*, vol. 70, n° 1, 1991, p. 23-33.

9. Maynes, Charles William, «America Without the Cold War», *Foreign Policy*, n° 78, 1990, p. 3-25.

10. Duffy, Michael et Dan Goodgame, *Marching in Place: The Status Quo Presidency of George Bush*, New York, Simon & Schuster, 1992; Hoffmann, Stanley, «Bush Abroad», *The New York Review of Books*, vol. XXXIX, n° 18, 1992, p. 54-59.

individuelle (la conception que l'on a de sa fonction). Or la décennie 1980 a apporté de profonds changements à la première dimension. Une nouvelle distribution de la puissance et des ressources, des coalitions politiques changeantes, la chute du mur de Berlin, les accommodements avec l'Union soviétique et la disparition de l'État communiste, les turbulences internes de certaines régions et les sombres perspectives d'avenir d'autres régions ainsi que l'émergence de problèmes à l'échelle mondiale exigeraient une réévaluation du rôle que devraient jouer les États-Unis sur la scène internationale. Les néo-réalistes abondent en ce sens, eux qui considèrent que la position de l'État dans le système international détermine les grandes tendances de son comportement. Dans un autre contexte, Risse-Kappen a soutenu que les attentes des alliés expliquaient à plusieurs reprises le comportement des États-Unis au sein de l'OTAN¹¹.

Une deuxième série d'hypothèses accorde plus d'importance aux variables psychologiques et aux systèmes de conviction des décideurs. Dans ce cas, les références et les systèmes de conviction devraient visiblement changer d'un président à l'autre; mais le système de conviction dominant (guerre froide) pourrait aussi avoir empêché toute évolution significative, surtout sous George Bush¹². Le programme du parti démocrate aux élections de 1992 accusait le Président républicain et ses conseillers de trop fonder leurs actions sur des préceptes issus de la guerre froide et d'être incapables de développer une réflexion et une politique adaptées aux nouvelles circonstances¹³, si bien qu'en dépit de ses professions de foi en faveur d'un engagement actif,

11. Risse-Kappen, Thomas, «Cooperation Among Democracies : Norms, Transnational Relations, and the European Influence on U.S. Foreign Policy», Congrès de l'International Studies Association, Atlanta (miméo), 1992.

12. Par exemple, Friedman, Thomas L., «Bush's Role on World Stage: Triumphs, but Troubles Too», *The New York Times*, 26 juin 1992, p. A1 et A12; Hoffmann, S., *op. cit.*, 1992.

13. The Democratic Party Platform 1992 : «A New Covenant with the American People», p. 16.

l'administration Bush aurait été incapable de décider entre engagement international et retrait stratégique¹⁴.

Enfin, un troisième type d'hypothèses — dites plébiscitaires — soutient que la nature de toute évolution dépend des nécessités démocratiques liées à la nature du système politique américain, en particulier la recherche d'un consensus¹⁵. Les changements systémiques offrent une occasion de redéfinir le rôle de l'État, comme surent le faire Washington, Wilson et Truman. Mais le traumatisme vietnamien aurait forcé les présidents à légitimer leurs choix politiques à l'aide d'un discours insistant sur les arguments moraux et les grands principes¹⁶. Une des nombreuses «leçons» de la guerre du Viêt-nam souligne la nécessité pour toute politique étrangère de maintenir le soutien du public de peur d'être condamnée à l'échec. Cette condition a parfois été interprétée comme un préalable à toute reformulation de la politique; l'absence d'un consensus sur le rôle des États-Unis dans le monde limiterait ainsi l'action gouvernementale aux seules décisions politiquement acceptables.

Alors que souvent les observateurs regrettent l'absence d'un rôle clairement défini et rejettent en même temps son contenu, c'est moins la caractérisation normative du rôle des États-Unis que son évolution et l'explication des changements observés qui nous intéresseront¹⁷. À cet effet, nous examinerons l'évolution de la représentation que les

14. Hoffmann, S., *op. cit.*, 1992, p. 58-59.

15. Melanson, Richard A., *Reconstructing Consensus : American Foreign Policy since the Vietnam War*, New York, St. Martin's, 1991. Voir aussi Lowi, Ted, *La deuxième république des États-Unis: la fin du libéralisme*, Paris, P.U.F., 1987, ch.6.

16. Melanson, R., *op. cit.*, 1991, p. 3-12.

17. Notre objet n'est donc pas de lier rôle et comportement, mais d'examiner l'évolution des caractéristiques du premier au cours de trois mandats présidentiels. Pour des discussions sur le concept de rôle en tant que variable indépendante, voir Holsti, K., *op. cit.*, 1970; Walker, S., *op. cit.*, 1987; Backman, C., «Role Theory and International Relations», *International Studies Quarterly*, vol. 14, n° 3, 1970, p. 310-319; Shih, Chih-yu, «National Role Conception as Foreign Policy Motivation: The Psychocultural Bases of Chinese Diplomacy», *Political Psychology*, vol. 9, n° 4, 1988, p. 599-631.

présidents américains ont eue du rôle international de leur pays depuis l'apparent renouveau de la guerre froide, à l'aube du mandat présidentiel de Ronald Reagan, jusqu'à la transformation du système international à la fin de celui de George Bush. Y a-t-il eu évolution? Dans quel sens? Sur quelle série de facteurs — systémiques, psychologiques, ou plébiscitaires — toute explication devrait-elle se concentrer?

Méthode d'analyse

Le corpus d'analyse se compose essentiellement des messages annuels sur l'état de l'Union, prononcés par le Président. On fera aussi appel à la rhétorique de la crise du Golfe de 1990 pour des comparaisons ponctuelles. Le choix du Président s'explique par son influence dominante sur la définition des options et la formulation de la politique étrangère. On pourrait objecter que la nature des discours étudiés empêche d'identifier des variations possibles. En fait, si biais il y a, celui-ci est probablement en faveur d'une meilleure identification du rôle dominant. Les messages sur l'état de l'Union sont des discours de politique générale, qui ont pour fonction de mobiliser le soutien du peuple en faveur du Président, de faire le point sur ses réalisations et de tracer une direction politique. Ils reflètent l'opinion et les convictions personnelles des présidents tout en fournissant des indications, aussi bien à son gouvernement qu'aux gouvernements étrangers, des priorités et des convictions qui influenceront la définition du rôle des États-Unis. Leur contenu symbolique et politique informera celui des discours ultérieurs.

Onze messages (trois pour le premier mandat Reagan, quatre pour chacun des deux autres) ont été identifiés entre 1982 et 1992. Seuls les paragraphes portant sur la politique étrangère, ou faisant référence au monde extérieur, ont été sélectionnés. Le faible nombre de discours pourrait fausser l'analyse; cependant, après tâtonnements, Holsti (1970) avait conclu qu'un nombre minimal de dix sources par pays semblait suffisant pour dégager la diversité et la nature des rôles exprimés. L'analyse des discours de la crise du Golfe de 1990 révèle d'ailleurs des tendances similaires dans le cas de

George Bush, ce qui suggère la relative représentativité des messages choisis. L'unité d'analyse est la phrase pour les fréquences générales, et l'assertion pour les thèmes. Pour les messages sur l'état de l'Union, 261 phrases ont été retenues autour des mots clés *America, American, we, our, us, United States, U.S., Nation*, et 268 assertions codées (Reagan I = 75, Reagan II = 89, Bush = 104)¹⁸.

L'analyse du rôle national cache en réalité quatre interrogations différentes : que représentent les États-Unis pour le monde? Quelles sont leurs obligations et leurs responsabilités? Quelle est la place des États-Unis dans le monde? Quels sont les fondements de l'influence américaine? Les réponses à ces quatre questions (les catégories de l'analyse de contenu) définiront les thèmes des discours et nous permettront de mieux cerner la nature du rôle que peuvent ou devraient jouer les États-Unis selon ces décideurs, et de comparer l'énoncé des aspirations aux conceptions générales de la place du pays dans le système. La liste des thèmes provient, par déduction, des options générales que l'on retrouve dans le débat actuel et, par induction, de la lecture des discours analysés, et ce afin de ne pas catégoriser artificiellement les assertions.

Que représente l'«Amérique»?

La définition du rôle des États-Unis dans le monde devrait correspondre à la conception qu'entretient le président de ce que le pays représente pour le monde, des valeurs qu'il symbolise et de son rôle historique. Les réponses à cette question ont été déterminées au moyen d'une analyse de concordance autour du mot clé *America*, car *America* — par

18. Les mots clés retenus sont ceux qui font directement référence au pays ou à sa population. Pour le codage des thèmes, 1 111 phrases furent identifiées autour des mots clés dans les extraits des messages portant sur le monde extérieur. Puis furent éliminées toutes les phrases dont le contexte ne fait pas référence à la politique étrangère; celles où le mot clé n'est pas sujet (p. ex. : «Thank you for your work in defense of freedom and America»); celles ne donnant pas d'information (p. ex.: «Where does America stand?»); toutes les phrases identifiées deux fois parce qu'elles contenaient plus d'un mot clé; les déclarations de position (p. ex. : «The United States has taken a firm position»). Deux cent soixante et une phrases survécurent à cette procédure.

opposition à *United States* — fait généralement référence à la nation et aux valeurs que symbolise le pays, plutôt qu'à l'acteur politique. Le tableau de concordance ci-dessous (tableau 1) indique les termes le plus souvent associés au mot clé dans une même phrase. Ces données n'impliquent aucune valeur positive ou négative.

Pour les deux présidents, l'«Amérique» c'est avant tout une nation, une communauté (*we, us, our*), et un symbole de liberté. Ces nombreuses références au peuple, ou aux auditoires, suggèrent l'introduction dans le discours présidentiel des caractéristiques des discours de campagne qui insistent davantage sur le sentiment de communauté. Pour Ronald Reagan, l'Amérique représente avant tout des valeurs transcendantes : une communauté, un symbole de liberté et de paix, un destin (*great*). Au cours de son deuxième mandat, en revanche, la volonté de paix se fait plus rare, alors que les références au peuple américain (*you-r*) et aux capacités de la nation (*can, could*) deviennent plus fréquentes. Bush, quant à lui, définit davantage l'Amérique par rapport au monde (*world*) que par ses valeurs de liberté, et s'associe un peu plus à elle¹⁹. On retrouve cette tendance dans ses discours prononcés lors de la crise du Golfe. L'identification des thèmes dominants présents dans ce corpus *America* (tableau 2) nous aidera à préciser le contenu de ces tendances.

19. Chez George Bush, la fréquence relative de *I, me* se situe entre celles des mandats Reagan I et II, mais vient au 3^e rang, bien avant les valeurs sur lesquelles insiste Reagan.

Tableau 1 : Analyse de concordance autour d'*America* dans les messages sur l'état de l'Union, 1982-1992⁽¹⁾

Autres termes	Reagan I (N = 31)		Rang
	Fréquences		
	abs	rel ⁽²⁾	
we, us, our ⁽³⁾	34	1,09	1
free,-dom, liberty	14	0,45	2
peace	10	0,32	3
world	8	0,25	4
great, -est, -ness	8	0,25	4
I, me	8	0,25	4
strength, strong, -ly	7	0,22	7
good, best	6	0,19	8
can, could	5	0,16	9
bless, -ing	4	0,12	10
day-s	4	0,12	10
God	4	0,12	10
hope,-s	4	0,12	10
keep, -ing	4	0,12	10
military	4	0,12	10
restor-e, -ing	4	0,12	10
secur-e, -ity	4	0,12	10
you, -r	4	0,12	10
govern, -ment	-	-	
now	1	0,03	22
one	-	-	
reduc-es, -ed, -tion	1	0,03	22
call, -ed	-	-	
idea-s	-	-	
lead, -er, -ership, led	3	0,09	19
new	2	0,06	20
future	2	0,06	20

(1) Ont été inclus les termes dont la fréquence est égale ou supérieure à 10 % dans au moins un des trois corpus.

(2) Les fréquences relatives sont calculées d'après le nombre total de phrases (N) incluant le mot clé dans chaque corpus.

(3) «Our» n'a été compté que lorsqu'il faisait référence à la nation.

Tableau 1 : Analyse de concordance autour d'*America* dans les messages sur l'état de l'Union, 1982-1992⁽¹⁾

Autres termes	Reagan II (N = 35)		Rang
	Fréquences		
	abs	rel ⁽²⁾	
we, us, our ⁽³⁾	25	0,71	1
free,-dom, liberty	12	0,34	2
peace	3	0,08	16
world	5	0,14	6
great, -est, -ness	6	0,17	5
I, me	5	0,14	6
strength, strong, -ly	4	0,11	9
good, best	2	0,05	19
can, could	7	0,20	4
bless, -ing	4	0,11	9
day-s	1	0,02	22
God	5	0,14	6
hope,-s	4	0,11	9
keep, -ing	1	0,02	22
military	-	-	
restor-e, -ing	-	-	
secur-e, -ity	1	0,02	22
you, -r	11	0,31	3
govern, -ment	4	0,11	9
now	4	0,11	9
one	4	0,11	9
reduc-es, -ed, -tion	4	0,11	9
call, -ed	2	0,05	19
idea-s	1	0,02	22
lead, -er, -ership, led	2	0,05	19
new	3	0,08	16
future	3	0,08	16

(1) Ont été inclus les termes dont la fréquence est égale ou supérieure à 10 % dans au moins un des trois corpus.

(2) Les fréquences relatives sont calculées d'après le nombre total de phrases (N) incluant le mot clé dans chaque corpus.

(3) «*Our*» n'a été compté que lorsqu'il faisait référence à la nation.

Tableau 1 : Analyse de concordance autour d'*America* dans les messages sur l'état de l'Union, 1982-1992⁽¹⁾

Autres termes	Bush (N = 50)		Rang
	Fréquences		
	abs	rel ⁽²⁾	
we, us, our ⁽³⁾	35	0,70	1
free,-dom, liberty	5	0,10	12
peace	2	0,04	20
world	16	0,32	2
great, -est, -ness	3	0,06	16
I, me	9	0,18	3
strength, strong, -ly	5	0,10	12
good, best	7	0,14	5
can, could	3	0,06	16
bless, -ing	6	0,12	6
day-s	4	0,08	15
God	6	0,12	6
hope,-s	2	0,04	20
keep, -ing	3	0,06	16
military	-	-	
restor-e, -ing	-	-	
secur-e, -ity	-	-	
you, -r	8	0,16	4
govern, -ment	-	-	
now	3	0,06	16
one	1	0,02	22
reduc-es, -ed, -tion	-	-	
call, -ed	6	0,12	6
idea-s	6	0,12	6
lead, -er, -ership, led	6	0,12	6
new	6	0,12	6
future	5	0,10	12

- (1) Ont été inclus les termes dont la fréquence est égale ou supérieure à 10 % dans au moins un des trois corpus.
- (2) Les fréquences relatives sont calculées d'après le nombre total de phrases (N) incluant le mot clé dans chaque corpus.
- (3) «Our» n'a été compté que lorsqu'il faisait référence à la nation.

Tableau 2 : Représentation d'Amérique dans les messages sur l'état de l'Union, 1982-1992: fréquences des thèmes par mandat

Question : Que représente l'Amérique pour le monde?

		Reagan I	Reagan II	Bush
A1	la liberté	5 ⁽¹⁾	5	3
A2	la démocratie	3	2	1
A3	l'espoir; une expérience	3	5	2
A4	la prospérité	1	-	-
A5	la paix; anti-agression	3	1	-
A6	le courage; détermination	-	3	1
A7	des principes	-	-	1
A8	la compassion	-	1	-
A9	le progrès; mouvement	4	2	-
A10	les succès techniques	2	-	-
A11	une idée	-	-	9
A12	divers	3	3	2
	TOTAL	24	22	19

(1) Nombre de phrases pour ce thème.

La faible diversité des associations symboliques surprend. On se serait attendu à de nombreuses associations à la notion de dynamisme et de progrès, à de nombreuses références aux succès techniques et à une réaffirmation de l'abondance. Ces thèmes fréquents des discours de l'après-guerre — sinon du mythe national — sont rares ou absents. Plus que des références au déclin dans un discours présidentiel qui se veut généralement optimiste²⁰, cette absence suggère mieux l'évolution du sentiment dominant durant la dernière décennie. L'abondance n'est plus invoquée comme preuve de la valeur supérieure du système. On doit également noter l'absence générale d'associations spécifiques avec la justice et les droits de la personne, sauf si ces derniers sont assimilés à la notion de démocratie.

Les deux présidents puisent largement dans la conception jeffersonienne de l'Amérique, mais Bush conçoit l'Amérique dans un contexte encore plus large, qui transcende les simples valeurs démocratiques. L'Amérique est une «idée» dans le cœur des hommes, où la notion de liberté occupe une place centrale : «America, not just the nation but an idea, alive in the minds of people everywhere» (Bush, 1990). C'est une aspiration, une force, un espoir universel; dans ce sens, elle représente 63% des assertions (A1, A2, A3), contre environ la moitié pour Reagan.

Pour Ronald Reagan, A1 et A2 sont équivalents et dominant nettement sa représentation de l'Amérique, symbole de liberté et de progrès politique. Reagan affirma le devoir des États-Unis de promouvoir et d'aider ces forces de la liberté : «America will not conduct "business as usual" with the forces of oppression», annonçait-il dans son premier message en 1982. Cette mission était réaffirmée au début de son second mandat : «The time has come to proceed toward a great new challenge — a second American Revolution...that carries beyond our shores the golden promise of human freedom in a world of peace» (Reagan, 1985); l'Amérique se doit de soutenir matériellement la lutte

20. Hart, Roderick P., *Verbal Style and the Presidency : A Computer-Based Analysis*, New York, Academic Press, 1984.

idéologique armée : «America will support with moral and material assistance your right not just to fight and die for freedom but to fight and win freedom — to win freedom in Afghanistan, in Angola, in Cambodia, and in Nicaragua» (Reagan, 1986). Pour Bush, en revanche, l'idée d'Amérique apparaît plus contemplative, plus proche de la cité sur la colline : «For two centuries, America has served the world as an inspiring example of freedom and democracy» (Bush, 1991).

Les transformations internationales n'ont pu qu'encourager George Bush à mettre de l'avant l'Amérique comme symbole de liberté et d'espoir. Mais l'idéalité de l'Amérique devient une responsabilité individuelle ou celle d'autres peuples; elle n'est pas nécessairement celle des États-Unis.

Quelles sont les obligations et les responsabilités des États-Unis?

Les réponses à cette question correspondront plus directement à la notion de *role conception* telle que l'entendait Holsti. Le tableau 3 résume les fréquences des thèmes rencontrés pour chaque mandat.

Les obligations et responsabilités politiques dominent les premiers mandats de Ronald Reagan (Reagan I = 41 %) et de George Bush (44 %), alors que les questions morales dominent Reagan II (33 %). En accord avec sa conception de l'Amérique, les responsabilités des États-Unis pour Reagan I sont essentiellement liées au maintien de la paix (25 %) et à la promotion des valeurs démocratiques (25 %). Cette dernière obligation s'affirme au cours de son second mandat, au moment où la politique qu'il mène en Amérique centrale devient plus controversée. Vingt-neuf pour cent des affirmations portent sur la défense de la liberté et des valeurs démocratiques, alors que seulement 17,5 % des as-

Tableau 3 : Obligations et responsabilités des États-Unis selon les messages sur l'état de l'Union, 1982-1992 ⁽¹⁾

	QUESTIONS MORALES	Reagan I
B1	promouvoir la liberté	3
B2	soutenir les valeurs et les régimes démocratiques	5 (25%)
B3	promouvoir la justice; résister au Mal	-
B4	faire ce qui est juste	-
B5	soutenir le droit international	-
	QUESTIONS POLITIQUES	
B6	soutenir alliances et amis	-
B7	participer au maintien de l'ordre mondial	1 (3,1%)
B8	agir avec réalisme et prudence	1 (3,1%)
B9	promouvoir la paix et empêcher les agressions	8 (25%)
B10	jouer un rôle directeur ⁽²⁾	3 (9,4%)
B11	défendre leurs intérêts	-
B12	demeurer engagés	-
	QUESTIONS MILITAIRES	
B13	combattre le terrorisme	2 (6,2%)
B14	maintenir/accroître leur puissance militaire; Initiative de Défense Stratégique	2 (6,2%)
B15	contrôler les armements	-
B16	se protéger	2 (6,2%)
	QUESTIONS ÉCONOMIQUES	
B17	soutenir le libre commerce	1 (3,1%)
B18	promouvoir la prospérité mondiale; aide au développement	1 (3,1%)
B19	équité commerciale	-
B20	croissance économique nationale	1 (3,1%)
	AUTRES QUESTIONS	
B21	résoudre leurs problèmes internes ⁽³⁾	-
B22	divers	2 (6,2%)
	TOTAL	32 (100%)

(1) Fréquence des thèmes par mandat (nombre de phrases).

(2) Par exemple, prendre la tête de la défense de l'intérêt commun de l'humanité (paix, ordre mondial, droits de la personne, justice); lead est ici le concept important.

(3) Se renouveler; résoudre les problèmes autres qu'économiques (inclus dans B20).

Tableau 3 : Obligations et responsabilités des États-Unis selon les messages sur l'état de l'Union, 1982-1992 ⁽¹⁾

	QUESTIONS MORALES	Reagan II	
B1	promouvoir la liberté	8	
B2	soutenir les valeurs et les régimes démocratiques	7	(29,4%)
B3	promouvoir la justice; résister au Mal	2	(3,9%)
B4	faire ce qui est juste	-	
B5	soutenir le droit international	-	
	QUESTIONS POLITIQUES		
B6	soutenir alliances et amis	2	(3,9%)
B7	participer au maintien de l'ordre mondial	-	
B8	agir avec réalisme et prudence	1	(1,9%)
B9	promouvoir la paix et empêcher les agressions	6	(11,8%)
B10	jouer un rôle directeur ⁽²⁾	3	(5,9%)
B11	défendre leurs intérêts	2	(3,9%)
B12	demeurer engagés	-	
	QUESTIONS MILITAIRES		
B13	combattre le terrorisme	1	(1,9%)
B14	maintenir/accroître leur puissance militaire; Initiative de Défense Stratégique	1	(1,9%)
B15	contrôler les armements	3	(5,9%)
B16	se protéger	1	(1,9%)
	QUESTIONS ÉCONOMIQUES		
B17	soutenir le libre commerce	7	(13,7%)
B18	promouvoir la prospérité mondiale; aide au développement	4	(7,8%)
B19	équité commerciale	1	(1,9%)
B20	croissance économique nationale	-	
	AUTRES QUESTIONS		
B21	résoudre leurs problèmes internes ⁽³⁾	1	(1,9%)
B22	divers	1	(1,9%)
	TOTAL	51	(100%)

(1) Fréquence des thèmes par mandat (nombre de phrases).

(2) Par exemple, prendre la tête de la défense de l'intérêt commun de l'humanité (paix, ordre mondial, droits de la personne, justice); lead est ici le concept important.

(3) Se renouveler; résoudre les problèmes autres qu'économiques (inclus dans B20).

Tableau 3 : Obligations et responsabilités des États-Unis selon les messages sur l'état de l'Union, 1982-1992 ⁽¹⁾

	QUESTIONS MORALES	Bush	
B1	promouvoir la liberté	4	
B2	soutenir les valeurs et les régimes démocratiques	6	(17,5%)
B3	promouvoir la justice; résister au Mal	-	
B4	faire ce qui est juste	2	(3,5%)
B5	soutenir le droit international	1	(1,7%)
	QUESTIONS POLITIQUES		
B6	soutenir alliances et amis	1	(1,7%)
B7	participer au maintien de l'ordre mondial	-	
B8	agir avec réalisme et prudence	5	(8,8%)
B9	promouvoir la paix et empêcher les agressions	7	(12,3%)
B10	jouer un rôle directeur ⁽²⁾	10	(17,5%)
B11	défendre leurs intérêts	-	
B12	demeurer engagés	2	(3,5%)
	QUESTIONS MILITAIRES		
B13	combattre le terrorisme	-	
B14	maintenir/accroître leur puissance militaire; Initiative de Défense Stratégique	1	(1,7%)
B15	contrôler les armements	3	(5,3%)
B16	se protéger	-	
	QUESTIONS ÉCONOMIQUES		
B17	soutenir le libre commerce	3	(5,3%)
B18	promouvoir la prospérité mondiale; aide au développement	-	
B19	équité commerciale	1	(1,7%)
B20	croissance économique nationale	7	(12,3%)
	AUTRES QUESTIONS		
B21	résoudre leurs problèmes internes ⁽³⁾	3	(5,3%)
B22	divers	1	(1,7%)
	TOTAL	57	(100%)

(1) Fréquence des thèmes par mandat (nombre de phrases).

(2) Par exemple, prendre la tête de la défense de l'intérêt commun de l'humanité (paix, ordre mondial, droits de la personne, justice); lead est ici le concept important.

(3) Se renouveler; résoudre les problèmes autres qu'économiques (inclus dans B20).

sions de Bush y sont consacrées. Les questions militaires (19 %) viennent en troisième position sous Reagan I, mais cèdent le pas aux questions économiques sous Reagan II et Bush. Cependant, Reagan II traite essentiellement des problèmes commerciaux, alors que Bush insiste bien davantage sur la croissance intérieure (12 %)²¹.

Pour le président Bush, les obligations et responsabilités américaines sont liées essentiellement au rôle directeur que doivent jouer les États-Unis (17,5 % des assertions) à la fois dans le maintien de la stabilité internationale (B9=12 %), et à travers la promotion des valeurs démocratiques (17,5 %). Cependant, ce rôle directeur prudent (B8+B10=26 %) ne s'étend pas à la promotion active de la prospérité ou du développement, au droit international ou à la garantie de l'ordre dans un système de sécurité collective. Le *leadership*, selon Reagan, est moral — la réaffirmation et la défense des valeurs que représente l'Occident — et justifie un réarmement, pour s'étendre même à la liberté de commerce²²; Bush, en revanche, le conçoit avant tout comme le maintien de l'ordre — la lutte contre l'agression — et la promotion de l'«idée» d'Amérique²³.

Plusieurs thèmes sont absents des trois séries de discours: la promotion des droits de l'homme (ce qui correspond aux données de la section précédente), le multilatéralisme — y compris le soutien à un système de sécurité collective — un engagement international

21. Les assertions analysées ont été sélectionnées à partir du corpus de politique étrangère, c'est-à-dire que les assertions économiques traduisent l'importance et la définition de ces questions uniquement *dans le discours de politique étrangère*. Ces valeurs ne reflètent pas nécessairement l'importance de ces considérations *dans le discours entier*. Il faut cependant noter la plus grande difficulté à séparer affaires intérieures et extérieures chez Ronald Reagan.

22. Par exemple : «America is again a vigorous leader of the free world, a nation that acts decisively and firmly in the furtherance of her principles and vital interests» (Reagan, 1988); «As the leader of the West...America must be an unrelenting advocate of free trade» (Reagan 1983).

23. «As Americans, we know that there are times when we must step forward and accept our responsibility to lead the world away from the dark chaos of dictators, toward the brighter promise of a better day» (Bush, 1991).

garantissant l'ordre mondial, le respect de l'indépendance des autres ou la protection de la stabilité intérieure des autres États. D'autres catégories sont très peu représentées, telles que l'aide au développement, le soutien au droit international ou même les questions d'équité commerciale. En ce sens, ni Reagan ni Bush ne semblent avoir clairement perçu les implications du nouvel ordre du jour international, des événements de la fin de la décennie pour la gestion de l'ordre international, et des nouveaux problèmes à l'échelle mondiale²⁴.

De plus, bien que la liberté soit au cœur de la représentation de l'Amérique, il ne s'ensuit pas que les États-Unis doivent s'engager à la promouvoir activement. L'exception est Reagan II, où l'affirmation des valeurs de liberté prend la forme d'une mission morale, comme nous l'avons déjà souligné : «You are not alone, freedom fighters. America will support with moral and material assistance your right not just to fight and die for freedom but to fight and win freedom — to win freedom in Afghanistan, in Angola, in Cambodia, and in Nicaragua. This is a great moral challenge for the entire free world» (Reagan, 1986). Mais ce soutien est limité à des mouvements précis engagés dans une lutte armée contre ce que l'Administration percevait comme des partisans de l'Union soviétique.

Avec la diminution des tensions entre les superpuissances, le maintien de l'ordre devient plus important. George Bush insiste beaucoup sur la nécessité d'agir avec prudence. D'autres auteurs ont souligné sa tendance à transformer un sage précepte de réalisme en défense du *statu quo*²⁵. Un contraste apparaît entre un Reagan proche de la tradition jeffersonienne qui définit les questions d'intérêt national en tant que catégories morales transcendantes et aspire à un monde reconstruit autour des valeurs américaines, et un Bush plus proche de la vision de

24. Jimmy Carter, en revanche, avait consacré une part importante de son message d'adieu à l'environnement et à l'équité économique.

25. Duffy et Goodgame, *op. cit.*, 1992. Hoffmann, S., *op. cit.*, 1992.

Hamilton, fondée sur la recherche de la grandeur au sein d'un ordre international établi.

Holsti avait remarqué que les décideurs possédaient une conception pluraliste des rôles de leur pays. En particulier, plus un État est engagé dans le système international, plus sa conception de ses rôles est structurée, et plus grand sera le nombre de rôles différents conceptualisés par le décideur²⁶. Ce degré d'engagement peut donc être identifié en établissant le rapport entre le nombre de conceptions du rôle et le nombre de sources. Si, dans une première approximation, nous prenons le nombre de thèmes dont la fréquence est supérieure à 1, nous obtenons les résultats présentés dans le tableau 4.

Tableau 4 : Diversité des rôles

Mandat	Nombre de thèmes*	Nombre de sources	Diversité
Reagan I	6	3	2,0
Reagan II	9	4	2,25
Bush	10	4	2,5

* Nombre de thèmes dont la fréquence est > 1; B22 est exclu, B1 et B2 ont été fusionnés.

Le nombre de thèmes différents par discours augmente légèrement, passant de 2 sous Reagan I à 2,5 sous Bush, mais reste faible²⁷. Les changements systémiques n'ont

26. Holsti, K., *op. cit.*, 1970, p. 283, 284.

27. Les catégories de réponses identifiant ces thèmes étant plus larges que celles de Holsti, les comparaisons sont difficiles. Cependant, Holsti donnait une diversité de 1,7 pour des discours sélectionnés entre 1965 et 1967, ce qui plaçait les États-Unis tout juste dans le quart supérieur, la diversité maximale étant de 4,5 pour l'URSS. En dépit de leur engagement au Viêt-nam, de la guerre froide, et de leur domination du système international, leurs conceptions étaient alors remarquablement réduites par rapport à d'autres États, tels que le Canada, l'Australie ou certains pays communistes (Holsti, K., *op. cit.*, 1970, p. 282).

engendré qu'une modeste extension de la conception des activités, des rôles et des fonctions que pourraient assumer les États-Unis. En fait, la résolution des problèmes internes apparaît de plus en plus comme une question de politique étrangère (B20, B21). Observe-t-on, en revanche, une évolution de la place des États-Unis dans ce système en mutation?

La place des États-Unis au sein du système international

La période 1986-1992 a été dominée par le débat sur le déclin américain, au moment où l'évolution de l'Europe orientale bouleversait les données traditionnelles de la politique étrangère. Une grande partie du débat public sur le rôle des États-Unis procède d'appréciations divergentes de la position militaire, économique et morale qu'ils occupent. Comment a été jugé l'impact des changements systémiques sur la place des États-Unis dans le monde? Ces réponses concordent-elles avec ce que l'on observe dans les autres catégories? Le tableau 5 donne les résultats obtenus.

Reagan était persuadé qu'il fallait réaffirmer la place «naturelle» des États-Unis dans le monde face à l'esprit d'abandon de l'Occident et aux avancées soviétiques. Le faible nombre de références sous Reagan I et II est pourtant surprenant. Les rares mentions suggèrent néanmoins un changement de conception. À partir de Reagan II, les références aux valeurs partagées font place au sentiment que les États-Unis affrontent un nombre croissant de problèmes dans un monde devenu plus difficile. Ce sentiment est frappant chez Bush, qui insiste sur les défis et problèmes qu'affronte son pays, et correspond aux résultats de la section précédente. Ces problèmes touchent à l'économie et à la sécurité, mais restent aussi largement indéfinis. Les transformations du système international compliquent la définition de la place des États-Unis qui ne sont plus une superpuissance capable d'agir, mais ne veulent ou ne peuvent être une puissance «normale». Cette incertitude complique la définition de leur rôle et la formulation de la politique étrangère. Ce manque de

Tableau 5 : La place des États-Unis dans le système international d'après les messages sur l'état de l'Union, 1982-1992 : fréquences des thèmes par mandat

		Reagan I	Reagan II	Bush
C1	l'unique superpuissance	-	-	1
C2	un État partageant les buts et valeurs d'autres États	2	-	1
C3	un État dépendant	1	-	-
C4	un État affrontant des défis et des problèmes	-	1	8 (67%)
C5	une puissance économique	1	1	-
C6	un État dans un monde dur	-	1	-
C7	un dirigeant du système international	-	-	2
	TOTAL	4	3	12

références précises à ce que pourraient faire les États-Unis (catégorie B) ou à la place du pays dans un monde nouveau (catégorie C) pourrait-il en partie provenir de la définition des sources principales d'influence qu'on lui prête?

Quels sont les fondements de l'influence américaine?

Tableau 6 : Les fondements de l'influence américaine d'après les messages sur l'état de l'Union, 1982-1992. Fréquences des thèmes par mandat.

		Reagan I	
D1	ses valeurs, son idéologie	5	(33%)
D2	sa puissance économique	1	(6,7%)
D3	sa puissance militaire	3	(20%)
D4	ses motifs	1	(6,7%)
D5	sa fermeté et sa ténacité	2	(13,3%)
D6	sa volonté de diriger	-	
D7	sa technologie	2	(13,3%)
D8	autres	1	(6,7%)
	TOTAL	15	(100%)

		Reagan II	
D1	ses valeurs, son idéologie	4	(30,8%)
D2	sa puissance économique	1	(7,7%)
D3	sa puissance militaire	5	(38,4%)
D4	ses motifs	-	
D5	sa fermeté et sa ténacité	3	(23%)
D6	sa volonté de diriger	-	
D7	sa technologie	-	
D8	autres	-	
	TOTAL	13	(100%)

Tableau 6 : Les fondements de l'influence américaine d'après les messages sur l'état de l'Union, 1982-1992. Fréquences des thèmes par mandat.

		Bush
D1	ses valeurs, son idéologie	1 (6,2%)
D2	sa puissance économique	-
D3	sa puissance militaire	6 (37,5%)
D4	ses motifs	3 (18,7%)
D5	sa fermeté et sa ténacité	3 (18,7%)
D6	sa volonté de diriger	1 (6.2%)
D7	sa technologie	1 (6.2%)
D8	autres	1 (6.2%)
	TOTAL	16 (100%)

Au cours de son premier mandat, Reagan privilégie les valeurs américaines qui se trouvent en deuxième position chez Reagan II et en dernière position chez Bush. Pour Reagan, ces valeurs engendrent courage, vertu et légitimité; la puissance militaire est indispensable à leur défense et à leur promotion. On se souviendra de sa volonté de négocier des accords relatifs au contrôle des armements depuis une position de force et de sa conviction que les concessions soviétiques, à partir de 1986, provenaient de cette stratégie. Son importance s'affirme encore davantage par la suite, tout comme chez Bush. La puissance sous-tend l'influence américaine auprès de ses alliés et garantit l'ordre international : la remarque de Reagan selon laquelle «because of our efforts to rebuild the strength of America, the world is a safer place» (Reagan, 1987), se retrouve chez Bush : «And when America is stronger, the world is safer» (Bush, 1989).

La diplomatie et l'économie sont totalement absentes des sources d'influence. On aurait cependant pu penser que la puissance militaire ferait progressivement place à d'autres instruments de réalisation des rôles nationaux. Si l'économie est considérée comme indispensable au succès de la politique étrangère²⁸, elle n'en est ni le moteur ni le fondement.

À la recherche d'un rôle?

Ces quatre dimensions tracent une image relativement stable des États-Unis. Les thèmes dominants persistent avec quelques variations de fréquence marginales. L'Amérique, c'est avant tout des valeurs politiques, un idéal et un espoir (A1, A2, A3, A11). Ses obligations sont principalement de défendre ces valeurs, de promouvoir la paix et de jouer un rôle directeur (B1, B2, B9, B10). Les questions économiques apparaissent plus distinctement à partir de 1985 comme une nouvelle responsabilité importante (B17, B20). Les sources de son influence sont, logiquement, ses valeurs, mais aussi sa puissance militaire qui permet de les défendre non seulement aux États-Unis mais à l'étranger (D1, D3). Les réponses diffèrent quant à la place que le pays occupe dans le système international, mais il existe une tendance à conclure que le pays affronte un nombre de problèmes croissant.

Cette stabilité du contenu et de la diversité des rôles étonne si l'on prend en considération les changements internes et externes qui ont eu lieu au cours de cette décennie. Il faut donc aller au-delà des variables systémiques et tenir compte de l'influence des facteurs psychologiques ou plébiscitaires dans la capacité d'adaptation au changement²⁹.

28. Dix ans avant Bill Clinton, Ronald Reagan proclamait déjà que «The restoration of a strong, healthy American economy has been and remains one of the central pillars of our foreign policy», (Reagan, 1982).

29. On ne pourrait totalement éliminer l'inertie bureaucratique, mais la concentration sur les messages concernant l'état de l'Union permet d'en minimiser l'importance.

Les variables psychologiques

Les facteurs psychologiques évoqués le plus fréquemment portent sur la permanence d'une certaine « mentalité de guerre froide », système de convictions fermé qui limiterait l'évolution de la définition du rôle que les États-Unis pourraient jouer. Un rapide test préliminaire pourrait utiliser deux dictionnaires (voir annexe) afin de voir si leur fréquence a changé d'un mandat à l'autre³⁰. Pour plus de précision, on distinguera entre un vocabulaire idéologique de guerre froide — qui caractériserait davantage Ronald Reagan — et un vocabulaire de sécurité réaliste plus caractéristique de George Bush. Les résultats sont donnés au tableau 7 :

Tableau 7 : Fréquences des vocabulaires de sécurité et de guerre froide dans les messages sur l'état de l'Union, 1982-1992⁽¹⁾.

	Sécurité		Guerre froide	
	F-Abs	F-Rel	F-Abs	F-Rel
Reagan I	50	16,7	59	19,7
Reagan II	67	16,7	118	29,5
Bush	85	21,2	77	19,2

⁽¹⁾ Lexique entier des affaires extérieures.

Alors que la fréquence du vocabulaire de sécurité de Ronald Reagan demeure constante en dépit du rapprochement avec l'Union soviétique au cours de son deuxième mandat, la fréquence de celui de Bush est nettement supérieure. De plus, le dictionnaire de Bush repose essentiellement sur les obligations des États-Unis (*must* compte pour 46 % du dictionnaire) et sur la notion de

30. Quelques changements mineurs mis à part, le contenu de ces dictionnaires reprend celui d'Ithiel de Sola Pool dans *POOL, Ithiel de Sola, Symbols of Internationalism* (Stanford), 1951. La distinction entre vocabulaire de guerre froide et vocabulaire de sécurité a été développée pour la présente analyse.

puissance (13 %), tandis que celui de Reagan accorde un peu moins d'importance au *must* — qui reste néanmoins dominant — et à la puissance, mais insiste plus sur la sécurité. Cela renforce l'idée selon laquelle, pour Bush, les États-Unis ont principalement des devoirs et des responsabilités alors que, pour Reagan, c'est leur condition qui importe comme l'illustre son obsession en faveur de l'IDS.

Le score de Reagan II pour le dictionnaire « guerre froide » s'explique principalement par l'explosion de la fréquence de *freedom* qui compte pour 72 % du dictionnaire, contre 66 % pour Reagan I et 62 % pour Bush. Pour ce dernier, un score inférieur à son score de sécurité correspond à sa perspective plus réaliste qu'idéologique — l'évolution de la Russie n'était pas claire avant 1991, et le communisme existait toujours. Cette différence est encore plus marquée pendant la crise du Golfe, où le score de sécurité brut de Bush est de 593 tandis qu'il n'est que de 257 pour le dictionnaire guerre froide. La fin de l'Union soviétique et le besoin qu'en avait Bush pendant la crise avaient, il est vrai, rendu inutile un discours fondé sur la lutte anticommuniste.

Les scores de guerre froide cachent un aspect surprenant de ce vocabulaire : sa pauvreté. Reagan, l'« idéologue », n'utilise que cinq termes de ce dictionnaire au cours de son premier mandat et six au cours du second, alors que Bush, le « réaliste », bien que son score brut soit inférieur, en emploie neuf. Cependant, l'absence de termes tels que *collectivism*, *Marx*, *Lenin*, *Stalin*, *opponent*, *rival*, *godless*, et la très faible représentation d'autres termes tels que *communism*, *totalitarian* (absents de Reagan I) ou *tyranny* (absent de Reagan I et II) dénotent un discours qui insiste plus sur le caractère positif des valeurs américaines que sur l'opposition au système soviétique ou postsoviétique pour mobiliser le soutien à la politique étrangère et définir le rôle des États-Unis.

Les données lexicales ne contredisent donc pas sensiblement l'hypothèse psychologique : les convictions issues de la guerre froide auront pu limiter la redéfinition du rôle national. Le fait que ce vocabulaire demeure élevé (le

score de Bush correspond à celui de Reagan I), en dépit des changements externes et internes, suggère l'utilité d'examiner les systèmes de conviction de manière plus approfondie. Cependant, l'augmentation spectaculaire du vocabulaire de guerre froide sous Reagan II ne coïncide pas avec des conceptions différentes de son rôle³¹. En fait, alors que l'on a eu tendance à supposer que ces deux dictionnaires covariaient, ils apparaissent plutôt indépendants, correspondant logiquement à différentes conceptions de la politique internationale ou à différentes nécessités politiques. Dans le cas de Bush, leurs fréquences relativement proches symboliseraient le blocage du rôle des États-Unis, l'accroissement des références à la sécurité étant tempéré par les nombreuses références lexicales liées à la guerre froide.

La recherche du consensus

On a souvent supposé que le souci de gagner ou de maintenir le soutien de l'opinion publique expliquerait la prudence — ou l'inertie — de George Bush, reflétant une certaine incertitude concernant la définition du rôle des États-Unis. Leslie Gelb — *columnist* au *New York Times* et ancien haut fonctionnaire au département d'État de l'administration Carter — a maintes fois soutenu cet argument. Bob Woodward, de son côté, cite l'opinion de l'amiral William Crowe, alors chef de l'état-major interarmes, selon laquelle les décisions du Conseil national de sécurité au début du mandat de George Bush étaient prises en fonction de leur impact probable sur le Congrès, les médias et l'opinion publique³². Bill Clinton a laissé entendre que des calculs politiques motivaient la prudence de George

31. Si la plus grande importance attachée à la promotion de la liberté sous Reagan II correspondait à ces résultats (tableau 3: B1), Reagan II vit aussi une augmentation significative de l'importance accordée au contrôle des armements (B15) et aux questions économiques (B17, B18), ce qui correspond moins à une politique fondée sur la rivalité Est-Ouest.

32. Woodward, Bob, *The Commanders*, New York, Simon et Schuster, 1991, p. 81.

Bush, par exemple au sujet de l'aide à la Russie³³. Pourtant, ce qui, pour certains, apparaît comme un calcul électoral, pour d'autres signifie la recherche d'un consensus. George Bush a lui-même affirmé «...it is time to acclaim a new consensus at home and abroad, a common vision of the peaceful world we want to see» (Bush, 1990); mais Ronald Reagan cherchait aussi à dépasser un aspect du syndrome du Viêt-nam : «No legacy would make me more proud than leaving in place a bipartisan consensus for the cause of world freedom, a consensus that prevents a paralysis of American power from ever occurring again» (Reagan, 1988). Cette quête affecte la définition du rôle dans un sens qui empêche des changements rapides et profonds. Là aussi un rapide test préliminaire pourrait être instructif. D'après Hart, plus les considérations électorales sont fortes, plus le contenu symbolique du discours est élevé — l'opinion publique influencerait le style plus que le contenu de la politique. Un dictionnaire symbolique a donc été appliqué aux discours, dont les résultats sont donnés dans le tableau 8³⁴.

33. Discours de campagne du 1^{er} avril 1992.

34. Le dictionnaire symbolique contient une liste des termes nationaux les plus sacrés : *America(n)*, *country*, *Democracy*, *freedom*, *government*, *law(s)*, *nation*, *peace*, *people*, *rights* (voir Hart, R., *op. cit.*, 1984, p. 305).

Tableau 8 : Rhétorique symbolique dans les messages sur l'état de l'Union, 1982-1992.

	Reagan I	Reagan II	Bush
America-n	63 (36%)	69 (29,4%)	106 (44,7%)
country	6	5	15
Democracy	5	13	12
freedom	21 (12%)	50 (21,3%)	27 (11,4%)
government	3	14	7
law-s	2	2	3
nation	12	11	24
peace	37 (21,1%)	29 (12,3%)	18 (7,6%)
people	23 (13,1%)	37 (15,7%)	24 (10,1%)
rights	3	5	1
TOTAL	175	235	237
Par discours	58,3	58,7	59,2

Là encore la stabilité à travers les trois mandats est remarquable. Bien que Bush fasse beaucoup plus souvent référence à *America* et *American* que son prédécesseur, il n'en reste pas moins que l'importance du vocabulaire symbolique est identique chez les deux présidents; en dépit du changement de personnes (variable psychologique) et du contexte international (variable systémique), la même proportion de symboles apparaît dans les trois séries de discours. Cela n'exclut pas le facteur plébiscitaire qui aurait pu avoir la même portée pour les deux présidents, mais indiquerait que les considérations plébiscitaires n'importaient pas nécessairement plus à George Bush qu'à Ronald Reagan.

Ces facteurs plébiscitaires se ramènent à la recherche d'un consensus derrière une certaine forme d'engagement international et au maintien des instruments militaires et économiques dont se sert la politique étrangère. Reagan

fondait cet engagement sur la compétition idéologique contre l'Union soviétique, d'où découlait le rôle directeur du pays. Cependant, la diminution de la menace réduisait la nécessité d'un rôle actif. Les États-Unis pouvaient retourner à une politique traditionnelle de préservation de la liberté de commerce (B17) et de promotion des valeurs libérales (B1, B2) sans pour autant entreprendre la construction d'un monde nouveau, ou s'octroyer une responsabilité particulière dans le maintien de l'ordre ou la coopération internationale — le terme *cooperation*, par exemple, ne se retrouve nulle part dans ces messages.

George Bush a davantage cherché à enraciner ce consensus dans le rôle directeur américain et le fait que les États-Unis pouvaient demeurer un facteur de stabilité, excluant ainsi un retour à une forme d'isolationnisme. Ce rôle directeur n'est cependant pas conçu nécessairement de la même façon : il s'agit plus d'un état pour Reagan, et d'une aspiration pour Bush, redevenue réelle le temps de la guerre du Golfe. Ce rôle directeur n'implique pas non plus des engagements multilatéraux précis, mais sous-entend l'affirmation d'une autonomie plutôt que la mise en commun de capacités américaines. Il est essentiellement *ad hoc* et pourrait prendre des formes variées. Cette souplesse, sans doute une vertu pour l'homme d'État, complique aussi la tentative de mobilisation du public et la formation d'un nouveau consensus.

Conclusion

La fragmentation de l'image de soi en quatre catégories de réponses distinctes fait ressortir la cohérence du discours de chaque président. Sans toujours se renforcer mutuellement, les conceptions des responsabilités des États-Unis, de l'Amérique, de sa position dans le système international et des fondements de son influence ne sont pas essentiellement contradictoires. Cette analyse soulève toutefois certains doutes sur la pertinence des variables systémiques pour l'analyse de l'évolution de la conception des rôles que doivent jouer les États-Unis dans le monde. Les caractéristiques sont relativement stables ou n'évoluent

pas suivant les tendances attendues. La vision de l'Amérique et de ses sources d'influence demeure. Les changements systémiques n'ont engendré, ni au cours du deuxième mandat de Ronald Reagan ni chez George Bush, le repli ou l'extension de la conception des activités, des rôles et des fonctions que pourraient assumer les États-Unis — sauf peut-être sous Reagan II en faveur de certains mouvements armés. Le maintien de l'ordre est plus important que la promotion active des valeurs américaines, alors que les risques d'un conflit entre les superpuissances diminuent. À partir du second mandat Reagan, les références aux valeurs partagées font place au sentiment que les États-Unis affrontent un nombre croissant de problèmes dans un monde devenu plus difficile, et les variables économiques prennent une importance croissante dans la définition des obligations et responsabilités des États-Unis.

Plus qu'une approche systématique, une combinaison de variables plébiscitaires et psychologiques pourrait être plus fructueuse pour l'analyse de l'évolution des conceptions des rôles des États-Unis. Ces deux facteurs renforcent l'inertie générale tout en expliquant les faibles variations observées. D'une part, les calculs politiques nécessaires au sein d'un système bloqué incitent à la prudence. La distribution des préférences en matière de politique étrangère au sein de la société américaine restant stable entre 1986 et 1990, le président possède peu de raisons politiques de modifier la conception du rôle des États-Unis présente dans son message annuel³⁵. D'autre part, les systèmes de conviction sont généralement stables, n'évoluant que lentement ou bien à la suite de «surprises» négatives — telles que l'attaque de Pearl Harbor en 1941 ou l'invasion de l'Afghanistan en 1980³⁶. En fait, loin de

35. Voir Wittkopf, Eugene R., «Faces of Internationalism in a Transitional Environment», Congrès de l'International Studies Association, mars 1993, tableau 2 (miméo).

36. En dépit des changements extérieurs survenus entre 1986 et 1990, les études sur l'opinion publique montrent que libéraux et conservateurs maintiennent leurs convictions en matière de politique étrangère. Toutefois, les

modifier les conceptions dominantes, les changements systémiques y sont assimilés et les renforcent³⁷. Reagan a terminé sa présidence plus que jamais convaincu de l'importance de la puissance militaire et du *leadership* moral des États-Unis; quant à Bush, la guerre du Golfe l'a plus que jamais persuadé de la nécessité de s'engager et de jouer un rôle directeur, même si la nature de ce rôle reste vague. Ni l'un ni l'autre ne semblaient capables de revoir le contenu du rôle directeur que pourrait jouer leur pays.

Le système international offre l'occasion de changements, mais les autres variables expliquent mieux la volonté ou le refus de les entreprendre. La conception d'un rôle national a des origines essentiellement internes. Au lieu d'influencer directement l'émergence et la coexistence de différentes conceptions du rôle national, le système jouerait un rôle d'«habilitation» en favorisant certaines coalitions politiques et en renforçant certaines dispositions cognitives, idéologiques et plébiscitaires au sein d'une tradition jeffersonienne dominante³⁸. Cette tradition, qui allie politique étrangère et construction de la nation, explique l'importance allouée à la liberté et à l'affirmation d'un rôle directeur; la guerre froide permettait ainsi aux États-Unis de se définir comme l'exprimait le personnage de John Updike, cité en exergue. La politique étrangère des États-Unis est un miroir qui lui renvoie l'image de ce qu'elle est, d'où l'âpreté du débat actuel sur le rôle qu'ils devraient jouer dans le monde, mais aussi les difficultés à reformuler un rôle différent. Celui-ci procéderait ainsi moins de la réalité externe que de l'image qu'ont les dirigeants américains de la réalité interne.

élites tendent à soutenir plus fortement un engagement international, et leurs préférences spécifiques semblent devenir plus volatiles que celles du grand public (voir Wittkopf, E., *op.cit.*, 1993, p. 5, 8 et 9).

37. Wittkopf, E., par exemple, souligne que les quatre approches du rôle des États-Unis présentes dans la société américaine, sont antérieures à la guerre froide et incorporeront les nouveaux problèmes de l'après-guerre froide (*op. cit.*, 1993, p.2).

38. Sur l'influence des variables psychoculturelles appliquées à une autre puissance, voir Shih, Chih-yu, *op. cit.*, 1988.

ANNEXE

Dictionnaire de la sécurité

balance-s, balanced
balance of power
Churchill
deter, deterred; deterrence
interest-s
fate
might
must
necessary
national interest
national security
National Security Council
power, powers, powerful
prudence, prudent -ly
realism, realist
realistic/unrealistic
realpolitik
reason of state
security
self-interest
Teddy Roosevelt

Dictionnaire de la guerre froide

captive peoples
competition, competitive, competitiveness
cold war
collectivism
communism, communist-s, communistic
evil (empire)
free, freedom
free world
godless
liberty, liberty-loving
Marx, marxism, marxist
Marxist-Leninist
Lenin, leninism
opponent
oppress, oppression
Iron Curtain
rival/rivalry
Soviet-s, Soviet Union
Stalin, stalinism
totalitarian-ism
tyranny, tyrannical, tyrant